



CONCERTS D'ÉTÉ À ST GERMAIN

53^e édition

Ensemble **PER-SONAT**

9 et 10 août 2026



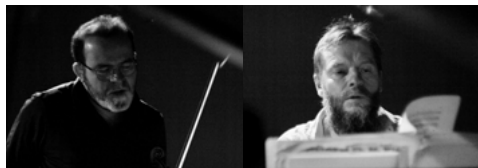
Les dimanches et lundis à 18h30 • rue des Granges, Vieille Ville de Genève

Entrée libre, ouverture des portes à 18h, collecte à la sortie des concerts

www.concertststgermain.ch

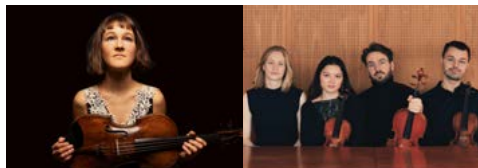
Programme des concerts:

5 et 6 juillet



L'Armée des Romantiques
Rémy Cardinale ~ *pianoforte*
Girolamo Bottiglieri ~ *violon*

12 et 13 juillet



Sarah Strohm ~ *alto*
& **Quatuor NOVO**

19 et 20 juillet



Quatuor Aviv

26 et 27 juillet



Ensemble Vox Clamantis
Jaan-Eik Tulve ~ *direction*

2 et 3 août



Theresia Orchestra
& Chiara Banchini ~ *direction*
Le Salon de Beethoven

du 5 juillet au 31 août 2026

9 et 10 août



Ensemble PER-SONAT

16 et 17 août



Ensemble Dialoghi

23 et 24 août



Les Kapsber'girls

30 et 31 août



Nikola Hillebrand ~ *soprano*
Eric Schneider ~ *piano*



Avenue de la Praille 50 - 1227 Carouge
info@pianos-service.ch - 022 343 40 31

**Affichage
Vert**

affichage
flying
réseaux exclusifs

Genève: 022 736 47 66

www.affichagevert.ch

Lausanne: 021 312 58 50



Arsanté

ORGANISATION EN SOINS

www.arsante.ch

Accueil du président

Chères auditrices, chers auditeurs,

Nous vous accueillons avec plaisir et joie pour une nouvelle saison musicale à l'église de Saint-Germain au cœur de la Vielle-Ville de Genève, église généreusement mise à disposition de notre Association par la paroisse depuis plus de cinquante ans.

Cette année, le programme est animé par le thème : « Musique et Transcendance », par la recherche du Sublime et de l'excellence au-delà des limites de l'habituel. Les différents ensembles vous feront voyager à travers les siècles : du Moyen Âge à la musique contemporaine, en passant par le baroque, le classicisme et le romantisme. Dix-huit concerts de haut niveau réuniront musiciens de renommée internationale et jeunes talents prometteurs.

La programmation, riche et originale, s'articule autour de formations variées : duos, quatuors, quintettes à vent et à cordes, ensembles vocaux et chant solo, accompagné du piano.

L'Association des Concerts d'été à Saint-Germain se réjouit de partager avec vous ce voyage sonore, visuel et historique.

Andreas von Planta
Président

Bienvenue aux Concerts d'été à Saint-Germain

Au seuil de cette nouvelle saison, nous avons une nouvelle fois le plaisir d'accueillir cette série de concerts, tous marqués du sceau de la qualité la plus élevée. C'est ici pour nous l'occasion de répéter que c'est un moment exceptionnel qui permet à la paroisse de Saint-Germain, en mettant cet écrin à la disposition des Concerts d'été, de confirmer les liens d'amitié qui se sont créés au fil du temps.

Moment exceptionnel en effet que celui qui voit la rencontre de la manifestation musicale à son plus haut niveau et l'esprit antique qui rode encore en ces murs ; moment exceptionnel que celui qui permet à un public nombreux de découvrir un sanctuaire peut-être trop méconnu en même temps qu'il peut jouir d'un programme d'une grande richesse.

Gageons que l'ambiance du lieu et la qualité des intervenants permettront au public de passer un très bon moment. Au nom du Conseil de paroisse, je vous souhaite à tous la bienvenue et un très agréable concert.

Bernard Boulens
Président du Conseil de paroisse

Musique et transcendance

Présence constante dans toutes les cultures et à travers tous les âges, la musique possède le pouvoir extraordinaire de susciter ou de moduler les émotions, de transporter la pensée et l'imagination ailleurs, au-delà de la situation immédiate dans laquelle chacun se trouve. C'est le sens du terme « transcendance », transcender l'ordinaire pour aspirer à une dimension plus vaste, plus profonde, au-delà de l'expérience, du monde sensible, de la conscience. Tel est le thème qui caractérise et unit tous les concerts de la saison 2026 des Concerts d'été à St-Germain.

C'est grâce à ce pouvoir émotionnel que la musique, depuis l'origine même de l'espèce humaine, joue un rôle important dans les moments centraux de la vie individuelle et sociale, les célébrations et les rites, accompagne les relations sentimentales et les moments méditatifs. Les plus anciens instruments de musique, datant d'environ 40'000 ans avant notre ère, sont l'équivalent, encore plus ancien, des peintures rupestres du néolithique : sans aucune utilité pratique, la musique et l'art manifestent déjà l'envie de transcendance et sont un moyen pour apprivoiser le milieu et les réactions émotionnelles, de partager en communauté de mondes imaginaires capable de rendre cohérent le chaos apparent de la nature et de la conscience.



Carlo Saraceni : Sainte Cécile et saint Jean
(Palazzo Barberini)

Comment pouvons-nous expliquer l'extraordinaire capacité de la musique à nous émouvoir, comprendre le mystère de son efficacité, qui nous pousse à utiliser les catégories presque magiques du ravissement, de l'enchantement ? Quelles sont les raisons des effets extraordinaires de la musique, qui peut se rendre maître de nos sentiments et de nos émotions ? « Oh ! l'air divin ! – s'exclame un personnage de *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare - Déjà son âme est ravie ! N'est-il pas bien étrange que des boyaux de mouton [les cordes des instruments]

transportent l'âme hors du corps de l'homme ? ».

À la fois phénomène physique, puisqu'elle repose sur les sons, et phénomène cognitif et émotionnel, la musique est en même temps abstraite et matérielle, profonde et légère, rationnelle et mystique, expressive et neutre, subjective et objective. « Le mystère de la musique est grand – écrivait Thomas Mann - à la fois sensible et suprasensible par essence, alliant dans son étrange pouvoir combinatoire rigueur et

rêve, morale et magie, raison et sentiment, nuit et jour ». A cause de cette ambiguïté complexe, la musique a toujours été considérée comme la forme artistique la plus apte à mettre en mouvement des émotions, de transporter la pensée et le sentiment au-delà de l'ordinaire.

La musique est l'organisation d'éléments différents (le timbre, le rythme, la mélodie, l'harmonie, la dynamique) dans une forme qui devient l'expression cohérente et compréhensible, déjà au premier



degré, de l'expérience humaine, des besoins et pulsions de chaque être humain. La musique est comme un miroir de la vie physique, psychologique et émotionnelle de l'homme, une métaphore de l'expérience humaine et du spectre entier des émotions humaines. Plus profondément encore, la musique exprime cette tendance implicite de l'être humain à chercher à transcender l'expérience quotidienne pour atteindre un niveau supérieur de connaissance et de sensibilité, en élevant les thèmes au centre de l'expérience humaine (l'amour, la vie, la mort, la relation avec la nature et le cosmos) au-delà de

l'expérience purement sensitive, vers une dimension spirituelle, souvent grâce à la fusion intime entre poésie et musique.

La musique, parmi les arts, semble être la seule à détenir le pouvoir d'altérer le rythme quotidien du temps, permettant une forme de dépassement du monde réel pour atteindre un niveau supérieur et approcher la sphère du sublime et du sacré. En fait, par sa volonté de transcendance, la musique s'apparente à une forme de langage et semble alors se rapprocher de la parole religieuse. La musique est



donc, depuis son origine, directement liée au monde de la spiritualité, à la recherche du sublime. Et la musique a été historiquement utilisée, comme dans les mythes d'Orphée et de Dionysos, pour altérer les états de conscience. On peut retrouver une association systématique entre musique et état transitoire d'altération des activités psychiques (transe, extase, visions, voyage mystique, expérience religieuse, etc.). Cette association est présente dans toutes les civilisations, dans les rites à des fins thérapeutiques et religieuses de toutes les cultures et sociétés traditionnelles. L'expérience du sublime, l'extase et la transe constituent une rupture, un transport hors de soi, résultat d'une forte crise émotionnelle qui modifie le comportement intellectuel et corporel, submerge les fonctions cognitives en provoquant le transport dans une dimension 'autre'.

'Transcendant' est également un adjectif qui désigne ce qui dépasse les limites habituelles d'une technique et s'élève au-dessus d'une dimension moyenne. Les *Études d'exécution transcendante* ne sont qu'un exemple de la volonté des musiciens d'aller au-delà des contraintes techniques, mais également de l'expression et de la sensibilité musicale. La transcendance des derniers quatuors de Beethoven représente l'apogée de son exploration musicale, car les formes

traditionnelles sont transcendées pour atteindre une abstraction sonore, une intériorité mystique et une portée universelle. Et enfin, lors d'un concert, 'transcendante' peut être la virtuosité demandée à un interprète.

La relation entre musique et transcendance dépend du partage qui se réalise entre la matière sonore, son développement dans le temps, l'organisation de la forme musicale, la performance des musiciens et l'écoute active du public. Mais elle dépend également du lieu où la musique se déroule. En effet, certains lieux peuvent favoriser, par leur géographie, leur architecture et leur symbolisme, la transcendance, en amplifiant les liens entre matière sonore, acteurs et espaces. C'est pour cela qu'un haut lieu comme l'Eglise de St-Germain devient le réceptacle d'un moment d'intense émotion, d'une expérience à la fois individuelle et collective.

Bernardino Fantini



Ensemble PER-SONAT

Le Savoir des Anges

Dorothea Jakob, Tessa Roos, Karin Weston ~ chant

Baptiste Romain ~ fidel, cornemuse

Marc Lewon ~ luth, quinterne

Sabine Lutzenberger ~ chant, direction

HILDEGARD VON BINGEN (1098-1179)

Lieder extraits du Codex Villarensis et du
codex de Rupertsberg

O viridissima virga, Hymnus de
Sancta Maria

O viridissima virga, Estampie

O Ecclesia, Sequentia de undecim
milibus virginibus

Ordo virtutum (Le jeu des Vertus)

Felix Anima: O dulcis divinitas

Virtutes: O felix Anima

Felix Anima: O libenter veniam ad vos
Sed gravata Animam conqueritur:

O gravis labor

Virtutes ad Anima illam: O Anima,
voluntate dei constituta

Anima illa: Succurrite michi, adiuvando,
ut possim stare!

Strepitus Diaboli ad Animam illam: Fatue,
fatue quid prodest tibi laborare?

Virtutes: O plangens vox est haec
maximi doloris

Diabolus: Quae est haec potestas

Humilitas: Ego cu meis sodalibus bene scio

O vos angeli, Responsorium de angelis

HEINRICH VON MEISSEN (CA. 1260 -1318)

Marienleich (Lai de Marie),
Extraits du manuscrit de Vienne
(Wiener Leichhandschrift)

Ein snider sneit mir min gewan
- Als her daz wunderliche cleit

Ich binz der sterne von Jacop
- Vil liben, tut mir ouch ein lip

Ich binz, der ersten sache kint
- Daz wort mir von der hoe quam

Ey, waz sich mischet vnd vnmische
- Czwar ich binz, allir tugent nature

Wy di done lone schone
- Balde vrone, crone, trone

Nv lat uch lusten alzo hubschez meres
- Nv streuwet mir die blumen in
myn klosen

Ken berge clym-met noch ir nar dy geise
- Dez sigez iaspis, den daz blut vor stalte

Le programme

Le savoir des anges.

Chants d'Hildegarde de Bingen (1098–1179) & Henri de Meissen

Rien ne pouvait apparaître plus légitime que de confier aux œuvres d'Hildegarde de Bingen (1098–1179) et du Minnesänger Heinrich von Meissen (ca. 1260 -1318) l'exégèse musicale d'un programme consacré au savoir des anges comme intermédiaires entre le monde sensible et l'invisible.

Mystique et abbesse rhénane, Sainte Hildegarde est surtout connue dans les salles de concert pour ses monodies latines. Mais la musique n'est qu'une partie de sa vaste activité de polygraphe, comprise entre la philosophie naturelle, la médecine, la pharmacopée, les arts libéraux, la cosmologie, la théologie et ses écrits visionnaires. On ferait fausse route en laminant, comme de nos jours, l'épaisseur sémantique de sa musique à sa matérialité, car tout, dans son œuvre, présente la dimension polysémique d'un symbole reliant le monde corporel à son modèle intelligible. Visionnaire dès l'enfance, elle est sujette à des ravissements où sa fantaisie s'envole pour entendre l'harmonie incorporelle des chœurs angélique qu'elle traduit dans ses mélodies.

Nombreux sont alors les interprètes qui ont reconnu dans cette activité le poncif romantique d'une illuminée analphabète, soulevée par le génie et l'enthousiasme – alors qu'à une lecture attentive ses textes trahissent une maîtrise profonde des chapitres les plus abstraits de la théorie musicale. À commencer par la thèse suivant laquelle, dans l'Eden, la voix d'Adam était aussi « pure que les intervalles d'un monocorde », l'instrument le plus sophistiqué adopté dans les écoles monacales pour la mesure mathématique des intervalles (*Hildegardis Causae et curae*, p. 148, 35). Et d'ailleurs, comment aurait-elle réussi à voir une contradiction entre l'inspiration et l'harmonie révélée par cet instrument dans un monde orchestré par le Créateur « suivant le nombre, le poids et la mesure » (*Liber Sapientiae*, XI,21) ? La langue franche des mathématiques musicales lui est assez connue pour savoir que toutes les parties du monde, dont l'âme et le chant, communiquent en vertu d'un lien spirituel de nature harmonique, analogue au dénominateur commun (1) reliant les deux extrêmes d'une consonance musicale (1:2;2:3;3:4...). Et à l'instar de tous les musicographes médiévaux - à commencer par Boèce, l'autorité tutélaire de la discipline - elle n'a pas hésité à projeter ce modèle au niveau de l'univers entier. L'âme, comme le monde, est alors une harmonie - *symphonialis est anima*

(*Opera Omnia*, coll. 0217D-220A) - de rapports intelligibles qui s'expriment dans le corps et dans tout ce qu'il fait. À commencer par le chant. Comme l'âme transforme le corps en fonction de ses émotions, dans ses mélodies le texte (double psychique de la raison discursive) modifie le corps sonore du mode (l'organisation des hauteurs) dans lequel il s'incarne.

Ainsi, dans le répons prolix *O vos angeli*, consacré à l'armée des hiérarchies angéliques, les mélodies s'élèvent *in excelsis* vers des sommets vertigineux exigeant des interprètes une tessiture de près de trois octaves. Dans l'univers de Sainte Hildegarde, naturaliste, tout est connecté, y compris son *hortus conclusus* de la guérison divine où elle cultive ses plantes médicinales. Comprendre le monde, les plantes, les corps ou les astres, revient à discerner les signes de la puissance divine verdoyante (*viriditas*) irriguant la trame de tous les symboles reliés par l'Harmonie du Grand Chant du Créateur. À preuve la branche dont il est question dans *Viridissima Virga*, la souche de Jesse qui enfanta le Christ.

Dans la séquence *O Ecclesia*, le mot « Église » renvoie à l'épouse du *Cantique des Cantique*, réincarnée dans Sainte Ursule comme figure de la virginité, de la fidélité et des noces célestes des religieuses avec le

Christ, le « plus beau jeune homme ». L'*Ordo Virtutum* est l'un des plus anciens drames liturgiques conservés (vers 1151). Il met en scène un psychodrame des facultés de l'âme tiraillées entre la vertu et le vice, l'esclavage des sens et la guerre livrée par la volonté aux bas instincts - *contra carnem*. Les Vertus s'expriment par le chant dans des lignes vocales qui semblent aspirer l'âme vers les réalités supérieures, tandis que le Diable parle et crie méchamment, privé de la musique céleste. *Speculum mundi*, symbole intermédiaire et miroir du monde, le chant devient ici le viatique du cheminement de l'esprit vers Dieu, *itinerarium mentis in Deo*.

Au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, dans l'univers raffiné du *Minnesang* allemand, s'élève la voix singulière de Heinrich « Frauenlob » von Meißen (vers 1250–1318), poète, théologien et musicien. Corrélatif allemand de la lyrique courtoise en langue d'oc, d'oïl et du *Stilnovo* italien, sa poésie lyrique chante elle aussi l'amour des deux Vénus, à la frontière entre ciel et terre dans une dialectique subtile entre raison et sensation. Surnommé « Frauenlob », « louange des dames », il célèbre son dévouement à la figure féminine suprême de la Vierge, dans un *Lai de Marie* transposant dans la langue vernaculaire l'exubérance symbolique de la liturgie latine. Reine des anges, porte du salut et miroir

de la beauté divine, Marie y apparaît comme l'axe harmonique de la création établi entre la béatitude et la vallée de larmes du monde sublunaire.

Brenno Boccardo

L'ensemble

Créé en 2008 par Sabine Lutzenberger, composé de Sarah Newman, Tessa Roos, Karin Weston, Marc Lewon, Elizabeth Rumsey et Baptiste Romain, l'ensemble PER-SONAT se consacre à l'étude de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. Souci d'authenticité et interprétation captivante travaillent de concert en vue de relier par la musique la sensibilité lointaine et le

quotidien des hommes du Moyen Âge et de la Renaissance. En vertu d'un travail de longue haleine, ses membres ont développé un langage musical original qui ne se confond avec aucun autre. PER-SONAT se produit sur des scènes telles que celle de la Oude Muziek d'Utrecht, la *Laus Polyphoniae* d'Anvers, l'Early Music Festival de Stockholm. Des tournées ont également conduit l'ensemble en France, en Italie, en Espagne, en Autriche, en Pologne et à Chypre. Par ailleurs, sept enregistrements ont été publiés chez Christophorus Verlag. PER-SONAT a été sélectionné par le Conseil allemand de la musique pour bénéficier du programme de soutien aux ensembles 2022 de la Neustart Kultur.



Les textes :

Hildegard von Bingen

O viridissima virga, ave,
quae in ventoso flabro sciscitationis
sanctorum prodisti.

Cum venit tempus,
quod tu floruisti in ramis tuis,
ave, ave sit tibi,
quia calor solis in te sudavit

sicut odor balsami.

Nam in te floruit pulcher flos,
qui odorem dedit omnibus
aromatibus,
quae arida erant.

Et illa apparuerunt omnia in
viriditate plena.

Unde caeli dederunt rorem
super gramen,
et omnis terra laeta facta est,
quoniam viscera ipsius frumentum
protulerunt,
et quoniam volucres caeli nidos in
ipsa habuerunt.

Deinde facta est esca hominibus,
et gaudium magnum epulantium
Unde, o suavis Virgo,
in te non deficit ullum gaudium.
Haec omnia Eva contempsit.
Nunc autem laus sit Altissimo.

Salut, Rameau de vert parfait,
Tu as surgi dans le souffle puissant
De la quête des Saints.

Lorsque vint le temps
de la floraison de tes branches,
Salut, Salut à toi !
Parce que la chaleur du soleil
distillait en toi
Comme l'odeur d'un baume.

Car en toi est éclos la belle fleur;
Qui a rendu leur odeur à toutes les
plantes aromatiques,
Qui étaient asséchés.

Et toutes apparurent dans leur
pleine verdure.

Les Cieux répandirent la rosée sur
les herbes,
Et la terre entière fut remplie de joie,
Car de ses entrailles surgit le froment,

Et car tous les habitants des cieux
eurent en elle leurs nids.

Depuis, les hommes ont leur nourriture,
Et un grand festin de réjouissance.
Voilà pourquoi, Ô Douce Vierge,
En toi aucune joie ne manque.
Tout ceci, Ève l'avait tenu pour peu.
Loué soit maintenant le Très-Haut!

**O Ecclesia, oculi tui similes
saphiro sunt**

et aures tuae monti Bethel,

et nasus tuus est sicut mons myrrhae
et thuris,
et os tuum quasi sonus aquarum
multuarum.

In visione verae fidei
Ursula Filium Dei amavit,
et virum cum hoc saeculo reliquit,
et in solem aspexit,
atque pulcherrimum iuvenem vocavit,
dicens:

„In multo desiderio desideravi
ad te venire et in caelestibus nuptiis
tecum sedere,
per alienam viam ad te currens
velut nubes,
quae in purissimo aere currit
similis saphiro.”

Et postquam Ursula sic dixerat,
rumor iste per omnes populos exiit.

Et dixerunt: „Innocentia puellaris
ignorantiae
nescit quid dicit.”

Et coeperunt ludere cum illa,
in magna symphonia,
usque dum ignea sarcina
super eam cecidit.

Unde omnes cognoscebant,
quia contemptus mundi est

**Ô Église, tes yeux sont pareils
au saphire**

Et tes oreilles sont comme le mont
Bethel,

Et ton nez est comme une montagne
de myrrhe et d'encens,
Et ta bouche comme le son de
grandes trombes d'eaux.

Dans la vision de la Foi véritable
Ursule a aimé le fils de Dieu,
Et elle abandonna son mari et le siècle,
Et elle contempla le soleil,
Et elle invoqua le plus beau jeune
homme en lui disant:

« D'un désir intense j'ai désiré
Venir à toi et par des noces célestes
M'asseoir avec toi.
Par un chemin étranger j'ai couru à
toi comme un nuage,
Qui court dans l'air pur semblable
au saphir: »

Et après qu'Ursule ait parlé ainsi,
Cette rumeur s'est répandue par
tous les peuples.

Et ils dirent: „L'innocence de
l'ignorance de la jeune fille
Ne sait pas ce qu'elle dit.”

Et ils commencèrent à jouer avec elle,
Dans une grande harmonie,
Jusqu'à ce qu'une charge de feu.
Tombe sur elle.

Ainsi tous connurent,
Que le mépris du monde

sicut mons Bethel.

Et cognoverunt etiam
suavissimum odorem myrrhae
et thuris,
quoniam contemptus mundi
super omnia ascendit.

Tunc diabolus membra sua invasit,
quae nobilissimos mores
in corporibus istis occiderunt.

Et hoc in alta voce omnia elementa
audierunt
et ante thronum Dei dixerunt:

„Wach! Rubicundus sanguis
innocentis Agni
in desponsatione sua effusus est.”

Hoc audient omnes caeli
et in summa symphonia
laudent Agnum Dei,
quia guttur serpentis antiqui
in istis margaritis
materiae Verbi Dei suffocatum est.

ORDO VIRTUTUM

Felix Anima: O dulcis Divinitas et o
suavis vita, in qua perferam vestem
praeclaram, illud accipiens, quod
perdidi in prima apparitione, ad te
suspiro et omnes virtutes invoco.

Virtutes: O felix anima et o dulcis
creatura Dei, quae aedificata es in

Est comme le mont Bethel.

Et ils connurent aussi
Le parfum suavissime de la myrrhe
et de l'encens,
Car le mépris du monde,
S'élève au-dessus de tout.

Le diable alors envahit ses membres
Et ils massacrèrent
Les nobles vertus en ces corps.

Et tous les éléments l'entendirent à
voix haute
Et dirent devant le trône de Dieu:

„Hélas ! le sang pourpre de l'agneau
innocent a été versé à l'instant de
ses fiançailles ! »

Que tous les cieux entendent ceci
Et louent l'agneau de Dieu
Dans une harmonie suprême
Car la gueule de l'antique serpent
A été étouffée par ces perles faites
De la matière même de la parole
de Dieu.

L'ordre des vertus (Extrait)

L'âme heureuse: Ô douce divinité, ô
paisible vie, dans laquelle je porterai
une robe éclatante, recevant ce
que j'ai perdu lors de ma première
apparition, je soupire vers toi et
j'invoque toutes les vertus.

Les vertus: Ô Âme heureuse, douce
créature de Dieu façonnée dans la

profunda altitudine sapientiae Dei,
multum amas.

Felix Anima : O libenter veniam
ad vos, ut praebeatis mihi osculum
cordis.

Sed gravata Anima conqueritur :
O gravis labor, et o durum pondus,
quod habeo in veste huius vitae, quia
nimis grave mihi est contra carnem
pugnare.

Virtutes ad Animam illam :
O anima, voluntate dei constituta,
et o felix instrumentum, quare tam
flebilis es contra hoc, quod Deus
contrivit in virginea natura? Tu debes
in nobis superare diabolum.

Anima illa : Succurrite michi,
adiuvando, ut possim stare.

**Strepitus Diaboli ad Animam
illam :** Fatue, fatue quid prodest
tibi laborare? Respice mundum, et
amplectetur te magno honore.

Virtutes : O plangens vox est haec
maximi doloris.
Ach! Ach! Quaedam mirabilis victoria
in mirabili desiderio Dei surrexit,
in qua delectatio carnis se latenter
abscondit. Heu! Heu! Ubi voluntas
crimina nescivit, et ubi desiderium
hominis lasciviam fugit.
Luge, luge ergo in his, innocentia,
quae in pudore
bono integritatem non amisisti,

profonde hauteur de la sagesse de
Dieu, tu manifestes un grand amour:

L'âme heureuse : Oh ! Que je vienne
à vous avec allégresse, pour que vous
me donniez un baiser du cœur.

L'âme, accablée, se lamente :
Ô labeur pénible, ô dur poids, que je
porte dans le vêtement de cette vie:
il m'est trop pénible de combattre
la chair.

Les Vertus à l'âme : Âme, toi qui as
reçu ta place par la volonté de Dieu,
instrument de joie, pourquoi es-tu
si éplorée devant celui que Dieu a
anéanti dans un être vierge ? Tu dois
vaincre le Diable en notre sein.

La même âme : Venez à mon secours,
que je puisse résister.

**Le vacarme des Diables, à cette
âme :** Folie! Folie!
A quoi bon souffrir ? Vois le monde :
il t'accueille avec grand honneur.

Les vertus : Ô lamentation de la
douleur extrême.
Ah, quelle victoire merveilleuse surgit
dans le merveilleux désir de Dieu,
dans lequel se dissimulait le plaisir de
la chair. Hélas ! Temps lointain où la
volonté ignorait le mal et le désir de
l'homme fuyait la débauche. Pleure
Innocence, pleure, toi qui dans ta
pudeur n'as pas sacrifié ton intégrité,
et n'a pas absorbé la rapacité du

et quae avaritiam gutturis antiqui serpentis ibi non devorasti.

Diabolus: Quae est haec potestas, quod nullus sit praeter Deum? Ego autem dico: qui voluerit me et voluntatem meam sequi, dabo illi omnia. Tu vero tuis sequacibus nihil habes, quod dare possis, quia etiam vos omnes nescitis quid sitis.

Humilitas: Ego cum meis sodalibus bene scio, quod tu es ille antiquus draco, qui super summum volare voluisti, sed ipse Deus in abyssum proiecit te.

O vos angeli, qui custoditis populos,
quorum forma fulget in facie vestra,
et o vos Archangeli, qui suscipitis
animas iustorum,
et vos, virtutes, potestates,
principatus, dominationes et throni,
qui estis computati in quintum
secretum numerum,
et o vos, Cherubim et Seraphim,
sigillum secretorum Dei,
sit laus vobis, qui loculum antiqui
cordis
in fonte aspicitis.

Videtis enim interiorem
vim Patris,
quae de corde illius spirat
quasi facies.

gosier de l'ancien serpent.

Le Diable: Quelle est cette autorité, comme s'il n'y avait que Dieu ? Moi je vous le dis, qui m'aura préféré et suivra ma volonté, je lui donnerai toute chose. Et toi tu n'auras rien à donner à tes suivants, car vous tous ignorez ce que vous êtes.

L'humilité: Avec mes compagnons, je sais très bien que tu es l'ancien serpent qui voulut voler au-dessus de la cime, mais Dieu lui-même t'a précipité dans l'abîme.

Vous les anges, gardiens des peuples
Dont la beauté resplendit sur
votre visage,
Et vous, ô Archanges qui recevez
l'âme des Justes,
Et vous, chœurs des anges: Vertus,
Puissances, Principautés,
Dominationes et Trônes,
Qui êtes comptés dans le secret du
nombre cinq,
Et vous Chérubins et Séraphins,
Sceaux des secrets de Dieu
Soyez loués, vous qui contemplez à
sa source
La place du coeur vénérable.

Car vous voyez la force intérieure
du Père,
Qui jaillit de son coeur
Telle qu'un visage.

Heinrich von Meissen: Marienleich

14. Ein snider sneit mir min gewant,
 sin sin den spehen list ervant:
 do mich gebriset het sin hant,
 er sach mich an und kos min cleider,
 als ein meister kiesen sol.
 do stunden mir min cleider uz der
 mazen wol,
 daz sie gevielen [] in sinen mut.
 er tet ein spehe, die was nützlich
 unde gut.
 die wile und ich min cleider truc, er
 was so cluc,
 daz er uz minen cleidern sneit mi
 cleider an,
 die waren baz dann mine cleider vil
 getan,
 und doch min cleider bliben ganz
 an allen bruch, an allen wanc, an allen
 schranz,
 vin unde luter; schöne ob aller
 schöne glanz.
 der meister heizet meister.

Als er daz wunderliche cleit
 het wunderlich an sich geleit,
 ez was so wit und was so breit,
 daz ez besloz den grozen, der da
 himel und erde
 ni henden hat.
 doch ward an im verschroten sit
 dieselbe wat.
 er worchte ein spehez spiegelvaz.
 als erz volbrachte, san er mitten

Heinrich von Meissen : Le lai de Marie

(D'après la traduction en allemand
moderne de Burghardt Wachinger)

14. Un tailleur a coupé ma robe,
 c'est son esprit qui a imaginé cette
 belle œuvre d'art.
 Une fois qu'il m'eut habillée et lacée,
 il m'a regardée et il a examiné ma
 robe, comme un maître se doit de
 le faire.
 Ces vêtements m'allaient à merveille,
 au point qu'ils l'inspirèrent.
 Il accomplit une œuvre d'art, utile et
 bénéfique.
 Pendant que je portais mes
 vêtements, il confectionna – tant
 il était habile – à partir de mes
 vêtements des vêtements pour
 lui-même, qui étaient encore bien
 meilleurs que les miens ;
 et pourtant, mes vêtements restèrent
 intacts, sans déchirure, sans défaut,
 sans retouche, raffinés et propres,
 d'une beauté qui surpassait toute autre.
 Ce maître se nomme Le Maître.

Quand il eut revêtu cette magnifique
 robe,
 elle était si ample et si large
 qu'elle enveloppait le Grand qui tient
 le ciel et la terre entre ses mains.
 Mais plus tard encore, ce même
 vêtement fut découpé sur lui.
 Il en fit un vase comme un miroir
 admirable.
 Quand il eût fini, il se plaça en

dinne saz
und aventiurte meisterschaft von
vremder craft.
daz spiegelvaz ni doch besloz, swie
groz er si.
do blute er wider uz im, alsam ein
blünder zwi
uz einem ganzen boume tut
und als der apfel uz der blüenden
blumen blut.
daz spiegelvaz bleip ganz, an allen
enden gut.
sust ich verwant die geister.

15. Ich binz der sterne von Jacop,

an mir so lit der hochgeherten
engel lop.
ich binz die groze gotes stat,
von der sant Augustin so vil
gesprochen hat.
min pforten nie entslozen wurden.
doch quam min vriedel drin und nam
min bürde,
die ich da truc, und half mir tragen.
daz sol iu allen lusiclichen
wol behagen.
er ward mit einer schönen meit
gein sinem vater überseit,
des quam er sit in arebeit.
daz ellende er gutlich leit.
da mit er doch sin erbe erstreit,
daz im sin vater het verjeit.
so wol und wol, daz ich der sachen
ei began.

Vil lieben, tut mir ouch ein lieb

son centre,
un chef-d'œuvre audacieux d'une
puissance inouïe.
Quelque grand qu'il fut, le vase-miroir
l'enfermait pourtant.
C'est alors qu'il se répandit à nouveau
hors de lui,
Comme un surgeon fleuri d'un
arbre intact,
Et comme la pomme issue de la sève
des fleurs épanouies.
Le vase-miroir resta intact, de part
en part.
C'est ainsi que je vainquis les démons.

15. Je suis l'étoile issue de la lignée de Jacob.

C'est vers moi que s'élèvent les
louanges des anges sublimes.
Je suis la grande Cité de Dieu,
dont saint Augustin a tant parlé.
Mes portes ne se sont
jamais ouvertes.
Pourtant, mon ami est entré, a pris
le fardeau
que je portais et m'a aidé à le porter
Que cela vous réjouisse et vous
plaise à tous.
Il fut accusé devant son père
d'avoir été avec une belle jeune fille.
Cela le mit alors dans la détresse.
Il supporta patiemment l'exil,
mais il gagna ainsi son héritage,
dont son père l'avait écarté.
Comme c'est bien, comme c'est bien
que je me sois engagée dans
tout cela.
Mes chers amis, faites-moi plaisir,

und merket, wie der götliche
 minnen diep
 sleich mitten in die sele min
 und trancte die mit suzekeit der
 süze sin.
 20 sie wart verwunden mit der süze,
 daz sie vertruc des grozen
 gruzes grüzen
 und weste doch, waz ir geschach:
 nie leit, niur liep, nie we, niur wol,
 kein ungemach.
 die wechter miner bürge zwar
 der tougen wurden nie gewar;
 wie got ni mich sin kint gebar;
 daz ich gebar fürbaz al dar.
 die süze miner sele nar
 gebar den geist, ich menschen clar.
 sust vater, sun, heiliger geist in mich
 sich span.

16. Ich binz der ersten sache kint,

ich binz ein understant, in der
 gewelchet sint
 die dri und doch mazheftic kunden
 werden nie.
 er ist min wesen und ich daz sin,
 sun guter;
 er kint und ich muter:
 er tet, ich leit,
 in wenne, uf wa, des habens

écoutez, imaginez comment le divin
 voleur d'amour
 s'est glissé au plus profond de
 mon âme
 et l'a imprégnée de la douceur la
 plus douce.
 Elle fut tant submergée par cette
 douceur
 qu'elle supporta la grande promesse,
 sachant bien ce qui lui arrivait.
 Point de souffrance, seulement de
 l'amour ; point de peine, seulement
 du bien-être ; point d'adversité.
 Les gardiens de ma ville
 N'ont en vérité jamais découvert
 le secret,
 Comment Dieu a mis au monde son
 enfant en moi,
 Que j'ai ensuite mis au monde ici,
 dans ce monde.
 Ce qui, doux et nourrissant, est venu
 dans mon âme a donné naissance
 à l'Esprit, et j'ai donné naissance à
 l'Homme dans toute sa splendeur.
 Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit
 se sont tressés en moi.

16. Je suis l'enfant de la Cause Première,

je suis une substance dans laquelle
 se manifestent
 les trois qui ne se sont jamais
 soumises à aucune mesure.
 Il est mon être et je suis le sien, mon
 cher fils,
 lui l'enfant et moi la mère.
 Il a agi, j'ai souffert,
 dans le quand, dans le où, je suis le

ich gelegenheit.
sin art, die mac man von mir sagen
und min gestalt ni sinen jagen.
welch underscheit mac daz geclagen?
die menscheit unser eig
en immer muz betagen,
kein zuschicht noch kein abeschicht
er mac getragen,
ern si ein got den ich gebar:

Daz wort mir von der höhe quam
und ward ni mir ein so gebenediter
nam:
der name hie wart, daz wort was
ane werden ie.
von disen zwein ein rede wart
gelochten,
der min witze tochten.
ein meinen truc
die rede in ir; daz disputirete ich
genuc,
als mich der vrone bote sprach.
mich wunderte e, wie daz geschach.
daz wunder mir der engel brach.
wan er bewisete ez in warer
sprüche vach:
der nider ein grunt, der mitte ein
zil, der höhe ein dach nam in mir
bernder künste nar.

17.Ei, waz sich mischet und unmischet,

und waz sich uz der mische drischet:
ob daz mischen nicht verlischet,
wie der ursprinc sich da vrischet,

lieu de son bien.
On peut dire de sa nature qu'elle est
dans la mienne
Et trouver ma forme dans la sienne.
Quelle différence pourrait-on leur
objecter ?
L'être-homme nous est propre
Pour toujours,
Il ne tolère ni ajout ni soustraction,
sinon qu'il est Dieu que j'ai enfanté.

La parole m'est venue d'en haut.
Elle se fit en moi un nom hautement
béné.
Le nom est advenu, la parole était de
tout temps.
De ces deux, un discours s'est tissé,
qui a profité à ma sagesse.
Le discours portait en lui une
signification,
que j'ai suffisamment débattue,
lorsque le messenger du Seigneur
m'a parlé.
Au début, je m'étonnais de la
manière dont cela s'était produit.
L'ange m'a révélé le miracle,
car il me l'a montré à travers une
multitude de paroles véritables. La
raison profonde, le but central,
le toit élevé ont trouvé en moi la
nourriture des sciences fécondes.

17. Ô ce qui se mêle et se sépare,

et ce qui jaillit de ce mélange !
Si le mélange ne s'éteint pas,
comme alors la naissance

und swaz ungemischet blibet,
 wie daz mischen von im tribet!
 werden und unwerden brechen
 mit geburt, ob ich sol sprechen,
 daz ich der bin ein beginne.
 swie des geistes worthtlich minne
 mit der liebe und mit der lüste
 enget, witet ane unküste:
 ich binz aller formen forme,
 abgenomen nach des innern sinnes
 norme,
 die durchblümet was und ist und
 immer muz ane ende sin.

Zwar ich binz aller tugent nature
 und der materjen nachgebure.
 swaz ich ni dem sinne mure,
 speher bilde ich vil behure.
 ich binz aller himel mezen
 und swaz ir snelle hat besezen;
 wie gesteckt in die firme
 sint die sterne, daz ich tirme,
 die sich werren mit der irre,
 inguz, wandel, nehe, vire.
 ich han geechset allen speren
 beide ir hemmen und ir keren.
 wite, lenge, tiufe, höhe
 winkelmezc miner lust sich nicht
 entflöhe!
 zal der dinge mit den sachen ligen ni
 der gehügde min.

se renouvelle !
 Et comme ce qui demeure séparé
 Repousse tout mélange !
 Devenir et Disparition jaillissent
 à la naissance, si je dois dire,
 Et j'en suis le commencement.
 Toujours, l'amour créateur de l'Esprit,
 Secondé par le désir et la volupté,
 se contracte et s'élargit sans faille ;
 je suis la forme de toutes les formes,
 façonnée sur le modèle du sens
 intérieur, qui était loué, qui est loué
 et qui sera loué éternellement.

En vérité, je suis le germe de toutes
 les forces,
 de toutes les vertus, je suis la voisine
 de la matière.
 Ce que je construis dans mon esprit,
 j'en fais moult images belles
 et plaisantes.
 Je suis la mesure de tous les cieux
 et de tout ce que leur rapidité a saisi.
 C'est moi qui régis comment les
 étoiles sont plantées
 dans le firmament, et l'errance des
 autres, la plénitude, le changement, la
 proximité, l'éloignement.
 À toutes les sphères, j'ai donné
 leur axe, ce qui les retient et ce qui
 les fait tourner.
 Largeur, longueur, profondeur,
 hauteur – rien de ce qui est
 mesurable en angles
 ne peut échapper à mon
 désir d'amour.
 Je sais le nombre et les causes
 des choses.

18. Wie die döne löne schöne

schenken uz der armonien,
die sich modeln, dries drien,
wie die steige, velle schrien,
mac man hören
in niun kören
- den schal nieman mac zerstören -,
da min vriedel, der vil süze,
schaffet unser beider dinc.

Balde 'cröne, tröne, vröne'
mir ein küssen, sun der gerten!
miner menscheit schiltgeverten
mich dem künige Jesse zerten.
sus in troume
wer min goume?
under einem apfelboume
wart [] erwecket ich so suzlich,
secht, daz tet ein jungelinc.

19. Nu lat iuch lüsten also hübsches meres:

er was sun des alden gerteneres,
der gebelzet het in sinem garten
den boum, dar an er selber sit des
todes wolde warten,
min muter an der menscheit
da gewaldiclich zerbrochen und
zerstöret wart,
min kint des lebens tet nach sines
vater art.
nu secht, ich binz daz bette

18. Comme les sons issus de l'harmonie

offrent de beaux dons,
modulent, triplent trois fois,
comme leur montée et leur chute
appellent,
on peut entendre
dans neuf chœurs-
personne ne peut détruire le son -,
là où mon ami bien-aimé
prépare ce qui nous revient à
tous deux.

Couronne-moi vite et place-moi sur
le trône,
accorde-moi un baiser; rejeton
de rameau !
Mes compagnons d'humaine condition
me rendent cher au roi Jessé.
Alors que je rêve ainsi,
qui me remarque là-bas ?
Sous un pommier,
j'ai été réveillée si doucement
Regardez, c'est un jeune homme
qui l'a fait.

19. Réjouissez-vous maintenant d'une jolie histoire:

C'était le fils du vieux jardinier,
qui, dans son jardin, a greffé l'arbre
sur lequel il avait lui-même autrefois
voulu attendre la mort.
La mère de mon humanité y fut
violemment brisée et détruite,
mais mon enfant, la vie, suivit la voie
de son père.
Or, voyez, je suis le lit de Salomon,

Salomones
 rich hochswebendes lones,
 daz die sechzic starken ummehalden:
 vier und zweinzic ist der wisen alden,
 niur zwelfe sint der boten, die des
 cristentumes walden,
 der ordenunge niune sint, dei nei min
 lop volzalten,
 dri patriarchen, vier ewangelisten
 wunder stalten,
 noch sint ir achte,
 den ich sache,
 daz ir heilikeit min berndez
 lop bewache,
 zwar sie sint solcher slachte.

Nu streuwet mir die blumen in
 min klosen,
 besteket mich mit liljen und
 mit rosen!
 er blume von mir blume wolde
 entspriezen,
 und daz was in der zit, daz sich die
 blumen schouwen liezen.
 die stat hiez Blume, da der blume uz
 mir blume warf sich in der blumen zit,
 und mit dem blumen han ich mich
 geblümet wit.
 er schin, ich glast, wir liuchten
 und erglenzen,
 merzen, meien, lenzen.
 swaz der sumer speher
 varbe erzücket,
 dar in so hat min vriedel sich
 gesmücket.
 er will, daz ich sin herbest si, und hat
 in mich gedrucket die truben, da min
 vater sich hat selben in gebücket.

riche d'une récompense sublime,
 le lit autour duquel se tiennent les
 soixante vaillants :
 vingt-quatre sont les sages anciens,
 seulement douze les messagers qui
 définissent la foi chrétienne,
 il y a neuf ordres qui n'ont jamais
 épuisé ma louange,
 trois patriarches, quatre évangélistes
 ont accompli des miracles, et puis
 encore huit,
 dont je suis la raison d'être,
 car ma louange féconde veille sur
 leur sainteté,
 car en vérité, telle est leur nature.

Maintenant, parsemez ma cellule
 de fleurs,
 couvrez-moi de lys et de roses !
 La fleur voulait jaillir de moi,
 et c'était à l'époque où les fleurs
 s'épanouissaient.
 L'endroit s'appelait Fleur; là où, Fleur,
 issu de moi, la fleur,
 il s'est jeté dans le temps des fleurs,
 et avec cette fleur j'ai fleuri, visible
 au loin.
 Lui, la lumière, moi, l'éclat, nous
 brillons et resplendissons,
 en mars, en mai, au printemps.
 De toutes les belles couleurs que
 l'été fait jaillir,
 mon cher ami s'est paré.
 Il veut que je sois son automne, il a
 pressé en moi
 les raisins vers lesquels mon père
 lui-même s'était penché.
 Ainsi, mon enfant est devenu tout à

sust wart min kint min swager und
min bruder ungestücket.
des vluches winter
wir verdrungen.
ab dem blumen min ist trostes
vil entsprunen.
sünder, da birc dich hinder!

20. Gein berge climmen nach ir nar die geize,

durch daz min har ich dar gleichen
heize:
der himel höhe han ich
überclummen.
mich hat die gotheit mit ir macht so
meisterlich durchswummen.
ich kan über daz gebirge herten
herzen komen
und mit der sele schaffe ich mines
riedels vromen,
des han ich ab den pinen mangel
geist genomen,
ich binz des wisen Noe trones arke,
in die sich vor menschlicher sünden
sintvltut barc der starke.
zwischen menscheit unde gote
sten ich rechte mitten uf der marke:
der vater ummehelset mich,
der sun verslozen lit in minem sarke.
rubinröte gab er mir mit Simeonis
swerte,
den smaragd ich ni kiusche truc,
der saphir zierte mich genuc.
des herten vluches adamas
zerbrochen wart
mit sinem blute, sust er
mich gewerte.

la fois mon gendre et mon frère.
Nous avons chassé l'hiver de
la malédiction.
De ma fleur a jaillit beaucoup
de réconfort.
Pécheur, réfugie-toi derrière lui !

20. Les chèvres gravissent la montagne à la recherche de nourriture,

c'est pourquoi ma chevelure peut
être comparés à celle des chèvres :
j'ai surpassé les hauteurs du ciel.
La divinité m'a magistralement
inondée de son pouvoir:
Je peux pénétrer les cœurs endurcis
au-delà des montagnes,
avec leur âme, j'accomplis ce qui
profite à mon bien-aimé. Ainsi,
j'ai libéré bien des esprits de
leurs tourments.
Je suis le trône et l'arche du sage
Noé, dans laquelle le Fort s'est caché
pour échapper au déluge des péchés
humains.

Entre l'humanité et Dieu,
je me tiens au milieu, à la frontière.
Le Père m'embrasse,
le Fils repose enfermé dans
mon écrin.
Il m'a donné la couleur rubis avec
l'épée de Siméon,
j'ai porté l'émeraude dans la chasteté,
le saphir m'était un ornement
approprié.

Des siges jaspis, der daz blut
 verstatte,
 der kempfe gut, die vlut des
 jamers valte.
 erbrennet durch berillen
 warer minne
 daz trübe jachandine herze wart
 entzündic inne.
 sin topasieren mir in reiner
 lüste quam,
 do calcedonete ich, daz ez der
 züchte zam,
 sust trug ich amatisten der vil
 bernden scham.
 der vröuden crisoliten mich
 durchslichen,
 do mir der angeborne nebel wart
 geistlich abgestrichen.
 sust ein roup der mantel was,
 mir die rüber nimmerme entwichen.

Le diamant de la dure malédiction
 s'est brisé
 par son sang, c'est ainsi qu'il me
 l'a accordé.
 Le jaspe de la victoire, qui a tari
 le sang,
 le vaillant lutteur a terrassé le flot de
 la souffrance.
 Embrassé par le béryl du véritable
 amour,
 mon cœur triste, couleur de jacinthe,
 a reçu le feu intérieur.
 Son topaze m'est venu dans la
 pure volupté,
 alors je fus calcédoine en
 tout honneur,
 ainsi j'ai porté l'améthyste de la
 pudeur féconde.
 Les chrysolithes de la joie
 m'ont pénétrée,



© Sabine Lutzenberger

alsust ich menschlich gotlich wart,
ja gotlich menschlich, daz hat
er getichen.
vröut iuch alle, vröut iuch immer
miner balsamiten!
ich volles wunsch es wurzesmac,
min mitsam granatin bejac
den brasem des trostes heilsam an
iuch strichen muz,
sust werdet ir des himels
margatiten.“

lorsque le brouillard inné a été effacé
spirituellement.

Ainsi, le manteau m'a été dérobé,
mais les voleurs ne se sont plus
jamais éloignés de moi.

Ainsi, je suis devenu humainement
divine,
oui, divinement humaine, c'est
son oeuvre.

Réjouissez-vous tous, réjouissez-vous
toujours, car je suis une plante
balsamique !

Je suis l'épice parfumée du
désir comblé ;

ce que j'ai gagné dans la grenade
bienveillante,

doit vous enduire du baume de
la consolation,

et alors vous deviendrez les perles
du ciel.

Avec le soutien de :

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Fondation
Valeria
Rossi di
Montelera

Membres du comité

Andreas von Planta

Président

Giovanni Errichelli

Trésorier

Girolamo Bottiglieri

Chiara Banchini

Bernardino Fantini

Conseiller-ère artistique

Judith Beauparlant

Nina Besson-Lebeau

Membres

Christine Hauri

David Fraternali

Michel Starobinski

Membres



Concerts d'été à Saint-Germain - Maison Dufour

Rue de Contamines 9A - 1206 Genève

info@concertstgermain.ch - www.concertstgermain.ch

Graphisme et mise en page : G - Atelier de graphisme / Impression : Colorset



COLORSET

est fière d'avoir réalisé cette brochure et de soutenir les **Concerts d'Eté à St Germain.**

Colorset Imprimerie vous accompagne depuis plus de 35 ans dans vos projets grâce à notre savoir-faire local :



support
corporate



support
marketing



édition



finition
prestige

Rue des Noirettes 32-34 | 1227 CAROUGE | +41 (0)22 343 84 30 | contact@colorset.ch

Commandez également sur notre boutique en ligne !
<https://boutique.colorset.ch>

TAXIPHONE PREMIUM

BUSINESS ou VIP...



**CHEZ NOUS, UN TAXI PREMIUM
C'EST SANS SUPPLÉMENT !**

+41 22 33 141 33



www.mytaxiphone.ch